

L'absurde au fil de la parole

Le Locle, Foire du Livre, 21 septembre 2002

Préliminaire

Mme, M.
Merci de l'invitation
Présence

Je ne suis ni philosophe, ni écrivain, mais bien théologien, et c'est bien en tant que théologien que vous m'avez invité. Et c'est en tant que tel – théologien ou penseur chrétien – que je vais essayer d'aborder la question de l'absurde.

Si l'absurde signifie dans son premier sens, déraisonnable, contraire à la logique, il est aussi une manière de dire l'absence de sens, l'incompréhension de l'existence humaine, le doute et la peur face au mystère de la vie et de la mort, l'aspect vain de tout ce que l'humain peut faire et penser.

En tant que théologien, il m'est difficile de parler de « l'absurde pour l'absurde » ou de l'absurde et de ses composantes psychologiques, philosophiques ou même éthiques, sans faire entrer en scène la parole qui pour moi est le repère de toute réflexion et de toute pensée, d'où le titre : « L'absurde au fil de la parole ».

Plan :

1. Introduction : **la parole au cœur de la vie humaine**
2. Parcours biblique : **La Bible et l'absurde**
 - **Dieu a un plan pour l'homme et pour l'humanité.**
 - **La Bible aux prises avec l'absurde**
3. Reprise : l'absurde au cœur de notre vie **Dans une perspective plus large**
4. **Conclusion : Parole et absurde en face à face**
5. **Epilogue** par rapport à aujourd'hui

Liminaire

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aimerais vous faire part de la réflexion suivante :

N'oublions pas que l'absurde de la situation humaine ne se résume pas à une question philosophique ou existentielle, mais que beaucoup d'hommes et de femmes vivent dans leur quotidien ou celui de leurs proches des situations d'une absurdité totale. Je pense à ceux qui connaissent la guerre et le dénuement, la violence, l'enfermement, la persécution, l'exclusion et j'en passe. Et si aujourd'hui nous allons aborder la question de l'absurde de manière plus philosophique et situer l'absurde face à la parole, rappelons-nous que l'absurde dans lequel vivent et se débattent des milliers d'hommes et de femmes dans les cinq continents et même chez nous demande une réponse qui se traduise pas seulement de réflexions mais qui demande des actes, des engagements, une solidarité vécue.

Nous sommes tout autant concernés par cette réponse face à l'absurde des situations humaines que par l'absurde existentiel et la parole qui le rencontre.

Introduction : la parole au cœur de la vie humaine

Par parole, j'entends d'une part la parole de Dieu, ou les écritures, qui fonde les religions dites du livre – le judaïsme, le christianisme et l'islam aussi – et qui pour les chrétiens est recueilli dans la Bible.

Mais lorsque je dis parole, je pense aussi à toute parole humaine, une parole qui va plus loin que la simple communication ou la description des choses. Une parole qui désigne et qui nomme, une parole qui dit le sens, ou mieux encore, une parole qui laisse surgir le sens.

L'homme est constamment confronté à l'absurde de son existence, aux questions du pourquoi et de la finalité, à l'inévitable problème du mal et de l'injustice, à l'omniprésence de la mort, à la destruction de l'homme par l'homme, aux massacres des innocents et finalement au doute fondamental que l'homme a de soi-même.

C'est dans ces contextes de vie que l'homme cherche à trouver une parole qui fasse sens, qui lui donne une raison de vivre, qui lui indique une direction. C'est dans ces contextes que les religions essayent à fixer le sens par des rites et des pratiques, des exigences morales et des promesses de salut. De fixer un sens et de constituer une communauté d'hommes et de femmes qui y adhèrent.

La parole biblique et tout particulièrement l'évangile a aussi cette intention de constituer une communauté qui se cristallise autour d'un sens qui donne à l'homme une direction et qui lui permette de trouver dans sa vie, pour reprendre les termes de Paul : « la foi, l'espérance et l'amour. »

* * *

La Bible et l'absurde

Vous le savez sans doute : la Bible n'est pas un monolithe tombé du ciel, mais elle est composée d'une septantaine de livres écrits au cours de plus de mille ans au grès d'événements et de contextes fort différents. Mais son intention fondamentale, de vouloir décrire « l'histoire de Dieu avec les hommes » ou pour le dire autrement « comment Dieu veut sauver son peuple » reste présente tout au long de ses pages.

Prenez la genèse, le récit de la création, tout est fait selon un plan, pour se débarrasser du chaos et créer la terre et les cieux. Les sept jours de la création, l'homme placé au centre, créé à l'image de Dieu et Dieu dit « que tout cela est bon » et le septième jour, le sabbat par lequel l'homme et toute la création honore son Créateur.

Prenez l'histoire de Moïse, de Dieu qui délivre son peuple de l'esclavage, qui mène les 12 tribus vers la terre promise et qui lui donne la loi, une loi qui lui permet à la fois de vivre en société et de régler ses rapports avec Dieu.

Enfin, prenez l'histoire de Jésus qui vient pour sauver l'humanité du péché et de la mort, et qui instaure un nouvel ordre entre les hommes, basé sur l'amour et l'ouverture à toutes les nations.

Dieu a un plan pour l'homme et pour l'humanité.

Les prophètes d'Israël affirment que Dieu s'est choisi son peuple pour se révéler. Ce peuple est élu par Dieu pour être l'intermédiaire, l'intercesseur – un peuple de prêtres – de toute l'humanité. Il prépare la venue du Messie qui amènera le jugement et instaurera un nouveau ciel et une nouvelle terre. Israël cependant ne peut remplir ce rôle que s'il observe les commandements et surtout s'il ne se détourne pas vers d'autres dieux.

Avec la venue de Jésus-Christ, - que les chrétiens reconnaissent comme le Messie annoncé – ce plan est élargi à toute l'humanité qui est appelée au salut éternel et à la vie nouvelle. Ce salut est apporté par Jésus-Christ, et par lui seul – l'homme ne peut que répondre à cet amour par son amour et sa louange - et il est accompli par sa mort et sa résurrection.

Et les chrétiens, dès le début de l'ère chrétienne, iront et apporteront l'évangile autours du bassin méditerranéen d'abord, puis en Asie mineure et partout dans le monde. Pour ce faire ils se basaient sur cette parole de Matthieu : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »

Au fil des siècles, l'église s'est servie de cette notion de plan de Dieu pour user et abuser de son pouvoir, pour s'allier aux pouvoirs temporels de tous genres – souvent c'étaient les pires – dans la perspective d'évangéliser et de conquérir le monde et d'asseoir son pouvoir, sans que l'on sache vraiment ce qui était le plus important, le pouvoir ou l'évangile et si c'était vraiment conforme au plan de Dieu.

Vous vous rendez certainement bien compte que dans une telle perspective de plan de Dieu, il n'y a pas vraiment de place pour l'absurde ; en effet, lorsque l'on possède la vérité et qu'on a pour mission de la propager, on sait que faire de son existence, on se sent investi d'une mission, d'un sens, d'une raison d'agir...

Aujourd'hui, cette manière de voir les choses est malheureusement toujours bien présente auprès des hommes de religion et de foi (dans toutes les religions et toutes les confessions). Ils affirment, que grâce à Dieu les problèmes sont résolus, grâce à Dieu nous savons où nous allons. Souvent ils cherchent à convaincre les autres qu'il suffit d'adhérer

à leur système de croyance ou d'avoir la foi pour que les problèmes se résolvent et que les questions trouvent une réponse, que l'absurde prenne sens. On n'est pas très loin de l'intégrisme...

Cette conception du plan de Dieu, tant pour Israël que pour Jésus et pour l'église – je l'ai rapportée intentionnellement de manière carrée et schématique – et surtout les conséquences qu'on en a tirées, soulèvent bien des questions et ont été soumises à une vive critique des théologiens... Heureusement !!!

* * *

La Bible aux prises avec l'absurde

Si dans la Bible l'affirmation du plan de Dieu est belle et bien présente, cette affirmation n'est finalement qu'un aspect du témoignage biblique. Car les hommes de l'ancien Israël et le Christ aussi ont été confrontés dans leur vie, leurs projets et parfois dans leurs tripes au questionnement humain fondamental – je pourrais dire existentiel – dont fait partie la question du sens, du doute, de l'absurde.

A ce propos j'aimerais vous citer Job, le sage, le riche, le croyant, qui se trouve tout à coup – et sans l'avoir ni mérité ni recherché, au contraire, il est qualifié de juste – dans le dénuement, malade, assis sur un tas de fumier. Et il ne comprend pas. Il se révolte contre Dieu. Et l'histoire fait intervenir des amis (entre guillemets) qui cherchent à le raisonner et qui lui parlent de la justice de Dieu, de ses intentions cachées, bref du plan de Dieu et de ses aspects insondables. Mais Job rage aussi contre ses amis, il intensifie sa plainte, accuse Dieu. A la fin de l'histoire, Dieu donne raison à Job et le rétablit. Il le félicite d'avoir gardé sa dignité humaine, même dans cette situation sans issue. Dieu donne tort aux amis qui ont voulu tout ramener à la sagesse et au plan de Dieu et raison à Job parce qu'il ne nie pas l'absurde, mais qu'il se révolte, parce qu'il ne se soumet pas bêtement, mais qu'il ose, du plus profond de l'absurdité de sa situation s'en prendre à Dieu.

Le prophète Jérémie est lui aussi confronté à l'absurdité et comme Job il maudit le jour de sa naissance : « *Maudit, le jour où je fus enfanté! Le jour où ma mère m'enfanta, qu'il ne devienne pas béni! Maudit, l'homme qui annonça à mon père: "Un fils t'est né!" (...)* Et Lui, que ne m'a-t-il fait mourir dès le sein? Ma mère serait devenue ma tombe, sa grossesse

n'arrivant jamais à terme. Pourquoi donc suis-je sorti du sein, pour connaître peine et affliction, pour être, chaque jour, miné par la honte? »(Ch.20). A force d'annoncer le malheur et la destruction d'Israël, de prêcher ce qui en fait semble être contraire au plan de Dieu, Jérémie ne sait plus bien à quel saint se vouer, il se trouve seul face à face avec Dieu. Il se sent incompris et finalement chassé de son pays. L'absurde pour lui, c'est de devoir annoncer au nom de Dieu quelque chose qui à première vue est contraire au plan de Dieu. En fait il aurait bien voulu faire autre chose que d'être prophète et d'être rejeté par les hommes de son entourage. Face à l'absurde de sa situation il cherche à se situer face à Dieu. Il garde le lien avec lui, mais sans véritablement comprendre ce qui se passe.

Je pourrais vous citer d'autres exemples de ce sentiment d'absurde dans l'Ancien Testament – par exemple l'Ecclésiaste et son célèbre cri : « vanité, tout est vanité ». Malgré le plan de Dieu, malgré la proximité avec Dieu, l'absurde de la situation humaine est omniprésent dans les récits bibliques.

Jésus n'échappe pas au doute, au questionnement, à la confrontation avec l'absurde de la vie et de sa mission. Remarquez entre parenthèses que les théologiens ne sont pas d'accord entre eux pour savoir à partir de quel moment de sa vie Jésus était véritablement conscient de son statut de Messie et de sa vocation : depuis sa naissance, son baptême ou au moment de sa mort ? Certain prétendent même qu'il ne l'a jamais vraiment su. Mais ce qui est clair, c'est que Jésus a été traversé par le doute, qu'il s'est posé des questions, qu'il n'a pas su toujours quelle était sa vocation et ce qu'il devait faire. Et surtout, au moment de mourir sur la croix, il s'est senti abandonné, peut-être même trahi par Dieu. Sa mission lui a semblé être un échec, il s'est senti écrasé par le mal, n'est-il pas absurde de mourir ainsi, pour rien... ?

Quant à la résurrection elle n'est pas une sorte de "happy end" qui effacerait la profondeur de l'angoisse de Jésus et de ses disciples et le côté vain de son engagement. Simplement elle affirme la présence de Dieu au cœur de l'existence humaine, même dans la révolte, l'échec et face au mal. Mais l'absurdité reste, les questions et les doutes de l'existence humaine aussi.

Excusez-moi ce long détour à travers les textes bibliques, mais je tenais à bien vous montrer que si la Bible montre bien un plan, un sens, l'affirmation du salut, bref une intention de Dieu envers les hommes et l'humanité:

1. Elle ne passe pas à côté de l'absurde et de la réalité humaine qui passe souvent comme vaine ou sans sens, absurde.
2. Elle ne donne pas de réponse toute faite à la question de l'absurde - comme si grâce à Dieu - ou avec Dieu - cette question était résolue, dépassée, voir inexistante, mais
3. Cela signifie que même dans l'absurde, Dieu est présent, que le Christ a connu ce type de sentiments aussi et que dans cette situation de désarroi humain, il y a la possibilité de rencontrer Dieu. Bref, que le lien avec Dieu prime sur toutes les considérations philosophiques, psychologiques et existentielles, et qu'il est présent quels que soient la disponibilité et le sentiment humain.

* * *

Reprise : L'absurde au cœur de notre vie

La question de l'absurde – dans la définition que j'ai donnée au début de mon exposé et qui exprime l'absence de sens, l'incompréhension de l'existence humaine, le doute et la peur face au mystère de la vie et de la mort - fait partie de la condition humaine de situation dans le monde, de sa fragilité, de ses doutes, de son angoisse, bref de son existence.

Nier cette question, aussi tentant que cela soit, c'est en fait nier la réalité même de l'existence humaine, son côté fragile, éphémère et la conscience qu'il a de lui-même et de ses limites. Nier l'absurde, c'est ne voir dans l'homme que son côté fonctionnel et « téléologique » sans faire place à une référence poétique, spirituelle, éthique, à son être philosophique et ses questionnements sur soi-même. Bref, c'est amputer l'homme d'une part importante de son humanité.

De même donner à la question de l'absurde une réponse, qui en supprimerait son aspect parfois angoissant et qui irait dans le sens de combler un manque, c'est nier la nature profonde de l'absurde et sa place dans la vie de l'homme. Ce serait le disqualifier, le réduire à une défaillance de l'être humain, le qualifier de mal, de péché ou de faiblesse, un mal dont il faut guérir, un péché dont on doit être absout.

La question de l'absurde fait partie de la réalité humaine, et toute pensée – et toute théologie – qui se respecte doit en tenir compte, sans la nier, ni la disqualifier, mais plutôt chercher à s'y confronter et à l'intégrer dans sa réflexion.

* * *

Conclusion : Parole et absurde en face à face

La parole - qui désigne et qui nomme, qui laisse surgir le sens - est à mettre en face à face à la question de l'absurde. La parole biblique est un exemple de ce face à face, mais il y en a d'autres. La parole peut être poétique, philosophique, religieuse, une méditation ou tout simplement une pensée venant de la profondeur de l'homme, un soupir, un cri, un éclat de rire. A chaque fois il s'agit du même face à face qui tient compte de la situation humaine et qui la rencontre en son creux.

La parole permet de tenir compte de cette réalité tout en exprimant une émotion une vérité, une pensée un soupir, une émotion, voir un message ou même une vérité, sans que ce soit perçu comme une réplique à l'absurde ou une réponse. Au contraire, la parole tient compte du doute et du désarroi, elle ouvre le champ à la question, elle invite au débat, provoque les controverses, laisse le champ libre à l'émotion et au sens.

La parole, c'est l'homme ou la femme qui parle et qui affirme son chemin de conscience et qui résonne au cœur de la vie. La parole dit le blanc et le noir, les couleurs et les odeurs, les mélodies du cœur et de la vie. Elle casse les enfermements, suscite les liens, pousse à la réaction, mène à la profondeur humaine. Elle est la voix de l'âme et du cœur, du beau et du désir, de la peur et de l'élan. Elle pousse l'être humain hors de soi, vers l'infini, ou au plus profond de ses racines. La parole fait partie de l'essence humaine.

Lorsque l'homme se trouve face à l'absurde ou qu'il se perçoit tel, la parole dit la fragilité et la plénitude de la vie, elle rit, elle pleure, elle casse la léthargie et la solitude, elle met en mouvement.

La parole n'est pas unique, au contraire elle a plusieurs voix, offre différents chemins, touche l'être humain par des émotions, des sentiments, des pensées variées selon les cultures, les origines, l'histoire, l'expérience, les méandres de l'existence. Mais c'est le même élan d'une conscience humaine qui cherche à se situer face à la vie, qui cherche à méditer sur elle, à s'affirmer, à exprimer ses craintes et ses élans.

Si la parole jaillit au cœur de l'absurde elle ne donne pas de réponse : elle le reconnaît, lui permet d'exister, et ainsi de sortir de soi-même, de devenir humain, pensée, tendresse, cri.

Quant à l'absurde, sa présence au cœur de la vie humaine oblige la parole de maintenir le lien avec la réalité, noire ou grise, banale ou sans sens, de partir de cette réalité, pour dire ce qui des failles peut jaillir... la mélodie de la vie.

* * *

Epilogue

Aujourd'hui l'absurde est bien présent dans notre monde, j'y ai fait allusion au début de mon exposé :

- Notre terre pourrait nourrir facilement tous les êtres humains de notre planète et que des millions souffrent de malnutrition.
- La pollution, causée notamment par l'exploitation des ressources pétrolière qui crée un déséquilibre climatique - mène notre planète à la ruine.
- Les Etats-Unis se préparent à la guerre, pour une question de prestige et d'honneur (perdu) ce qui entraînera outre la destruction et la mort, une méfiance encore plus grande entre les peuples. Bien sûr qu'à ce propos on peut dire qu'il y a un plan bien précis, une logique implacable, une volonté de dominer... mais c'est précisément cette perspective, cette logique qui d'un point de vue humain est déraisonnable, absurde, car elle risque d'entraîner toute la planète à la ruine.
- Alors que l'on parle de globalisation de l'économie et de la communication, les hommes vivent de plus en plus isolés les uns des autres et se cantonnent dans leurs cercles ou leurs clans.

Face à cet absurde-là, - ce que je viens de dire au plan mondial, se vit en petit chez nous aussi ! - nous nous sentons impuissants et nous sommes tentés de désespérer, ou de chercher à nous protéger et de nous préserver quitte à vivre les yeux et les oreilles fermées dans un égoïsme d'attente de fin du monde.

Mais là aussi, reste la parole, qui décrit et qui dénonce (par exemple les plans macabres et guerriers, sa logique absurde et notre complicité silencieuse), qui s'alarme et qui tremble, qui pleure et qui cherche à dire. Cri du cœur et de l'âme, elle dit l'angoisse la souffrance et l'injustice. Mais elle est aussi le chant de la vie, l'admiration de la beauté d'un sapin dans les pâturages, d'un couder de soleil sur la mer, ou d'un ciel étoilé.

- Ne gardons pas le silence qui est complice du jeu de la domination et qui pourrait faire croire qu'effectivement notre monde se régit selon une logique absurde.
- Ne laissons pas la parole s'étouffer par trop de mots ou trop d'images, car elle nous permet de garder le lien à la vie, elle pousse à chercher des liens entre nous humains, des chemins de solidarités et d'amour qui seuls peuvent dépasser l'absurde.
- Laissons éclater la parole, au cœur de l'absurde et des questions, cri de révolte et d'espoir des hommes. Si elle ne donne pas de réponse, elle suscite des liens, permet à la communauté humaine de se reconnaître, elle est signe de vie, elle seule permet de survivre.

Le Locle, le 21 septembre 2002/ Marco Pedroli